

Habiter – Danser - Être chez soi

Une autre manière de se rencontrer entre bénévoles et locataires ! une autre manière de parler de SNL et du mal-logement !

Le projet « Habiter - Danser - Être chez soi », lancé en 2015 par le groupe local de Fontenay-sous-Bois, est né de l'envie d'approfondir la rencontre proposée par SNL entre locataires et bénévoles, de vivre une expérience où chacun puisse trouver sa place tout en partageant un espace collectif.



Habiter. Habiter c'est plus qu'un toit : au-delà d'une nécessaire intimité, c'est entrer et sortir, inviter et être invité, se différencier, prendre sa place, mais aussi se mélanger, se gêner, s'adapter, aux

membres de sa famille, à ses voisins, à son quartier. C'est une forme de danse quotidienne que nous vivons tous de manière plus ou moins fluide.

Danser. L'idée a surgi d'expérimenter ce mouvement au travers de la danse : une fois par mois pendant un an, des locataires et des bénévoles du groupe se sont retrouvés autour de **Barbara Falco**, danseuse

professionnelle, pour un atelier de danse. **Dana Radulescu**, dessinatrice, présente lors de chacune des séances, a saisi sur le vif les corps en mouvement.



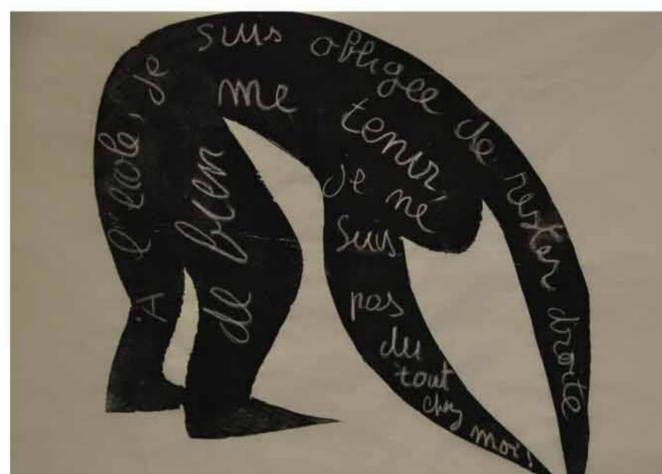
Être chez soi. Qu'est-ce qu'être chez soi ? A quel moment nous sentons-nous chez nous ? **Sophie Fourestier** a recueilli tout au long de l'année des réponses à ces questions auprès des locataires, des bénévoles mais aussi auprès d'habitants d'ici et d'ailleurs.

Une exposition à la maison des associations de Fontenay-sous-Bois du 3 au 9 novembre a donné à voir ce travail collectif : d'après les croquis de Dana Radulescu on peut retrouver les gestes inventés au fur et à mesure des séances par le groupe de danseuses menées par Barbara Falco. Ils sont mis en regard des paroles récoltées.

Chorégraphie faite de l'accumulation des positions successives de chacune à partir d'une chaise :



A partir des croquis, et inspirée par les paroles, Dana a procédé à un autre travail dans son atelier, celui de la transformation et de l'invention. Couleur, mise en espace, mouvement des corps ont pris alors une autre ampleur :





Aujourd'hui je peux garder la tête haute

Quand j'étais à l'hôtel je ne regardais pas comme ça, je regardais le sol... Je savais qu'il y avait quelqu'un qui payait pour moi, je n'avais pas de personnalité. Maintenant je marche droit, je me sens comme l'autre qui passe et je peux garder la tête haute.

Avant j'étais comme une boule fermée. Avec la maison, les papiers, la boule a explosée ! Aujourd'hui je prends des cours de français, de bureautique, jamais je n'aurais pensé ça !

J'ai découvert la lecture, même avant je n'avais pas ça : la possibilité d'entrer dans un livre. Avant je n'étais pas disponible ni dans la tête, ni dans le cœur.

Le fait d'être chez soi tout peut s'ouvrir, s'épanouir, comme une grande et profonde respiration - Avant je respirais, mais c'était lourd !

K. née en Arménie, 40 ans

J'ai été 10 jours dans la rue

J'ai été 10 jours dans la rue, c'était au mois d'août, il faisait beau heureusement. Le soir il fallait attendre qu'il n'y ait plus personne pour se mettre dans un coin. Dans l'immeuble où j'ai été expulsé je me mettais au 4^{ème} étage, il n'y avait personne encore qui y habitait Je ne dormais pas vraiment, mais j'étais à l'abri. La rue ça fait peur...

S. né à agadir, 51 ans



Être chez soi c'est avoir une chambre à soi

Quand on était avec le 115 on bougeait partout. Je tombais tout le temps malade. J'étais toujours à la même école mais parfois on se levait à quatre heures du matin pour prendre les transports et arriver à l'heure. On attendait devant la gare que la porte s'ouvre.

Être chez soi c'est lié à la maison. Parfois je vais chez une tante qui habite dans un appartement, chez elle y a la cuisine, le salon. Quand je reviens de chez elle je ne dis pas je reviens à la maison. Je dis je reviens à l'hôtel.

A l'hôtel on est comme une famille, on se connaît tous. Parfois il y a des gens de l'hôtel qui partent, ils sont logés quelque part et nous on reste toujours.

Être chez soi c'est avoir une chambre à soi.

A. née en Grèce, 13 ans



Il y a quelque chose de très instinctif.

Quand on se remet en question, quand on commence à douter, à se comparer aux autres, on n'est plus chez soi. Mais ça fait bouger aussi. Parfois on n'est pas à l'aise parce qu'on n'est pas au bon endroit. Donc ça oblige à bouger. Il y a quelque chose de très instinctif. Dans le corps on le sent : c'est une envie, une énergie, une présence.

G. Bagnolet, 24 ans



Sous une douche sonore les visiteurs peuvent entendre des extraits de ces textes dits par les comédiens de l'Atelier de la girafe.



Cet événement a été l'occasion de rencontrer les services de la ville, les associations, les habitants et d'avoir une parole publique sur la question du logement dans notre ville. Le maire de la ville, Jean-Philippe Gautrais, s'est mis lui aussi sous la douche (photo de droite) pour entendre dire par les uns et les autres ce que c'est qu'être chez soi !

Une séance de danse s'est déroulée dans l'exposition : les participantes par leurs gestes ont donné alors tout leur sens aux dessins et aux textes exposés. La séance s'est terminée en invitant le public à se joindre à cette chorégraphie.